

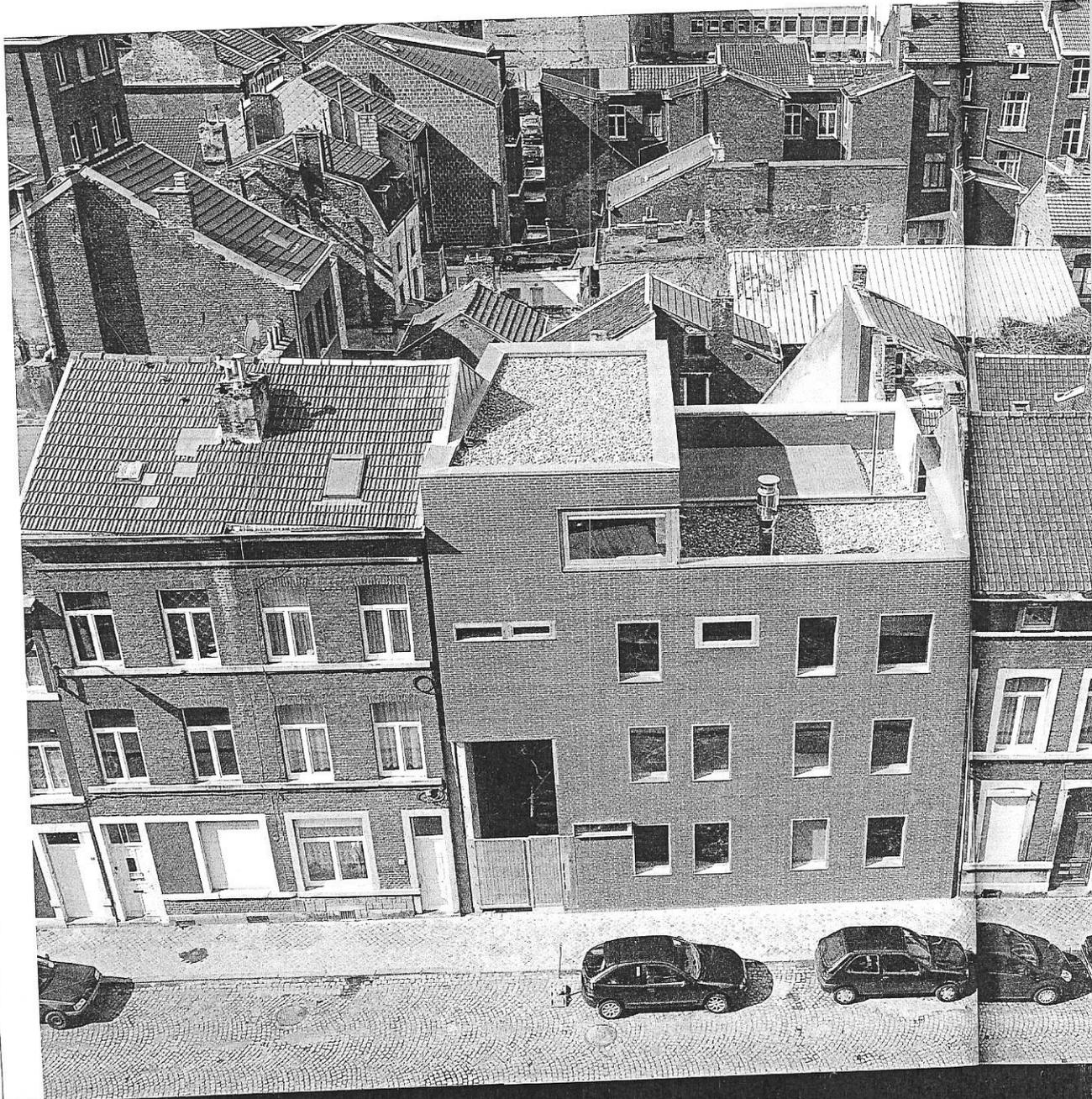
A+ 216, feu-MANS coop,
Pp 46-47.

texte AUDREY CONTESSÉ
photographie CARL HAVELANGE

PLAISIR DE COMPOSITION

conférence Auditorium
Georges-Eric Lantair
12 mars 2009 | 20h
A+ offre 10 places pour la conférence
e-mail → auditorium@a-plus.be

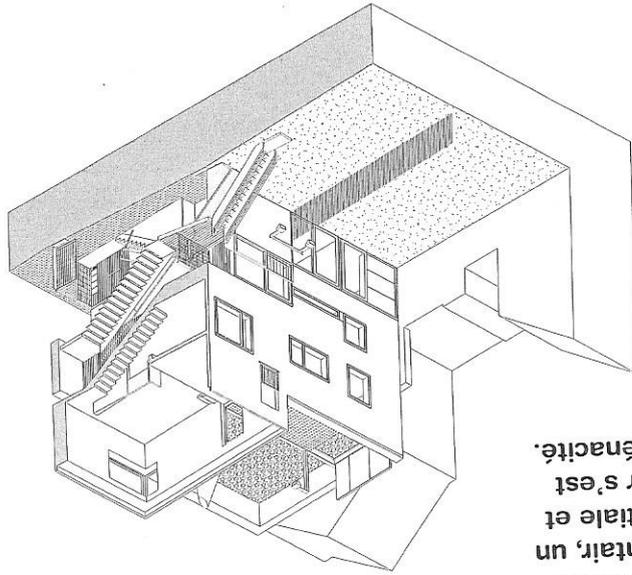
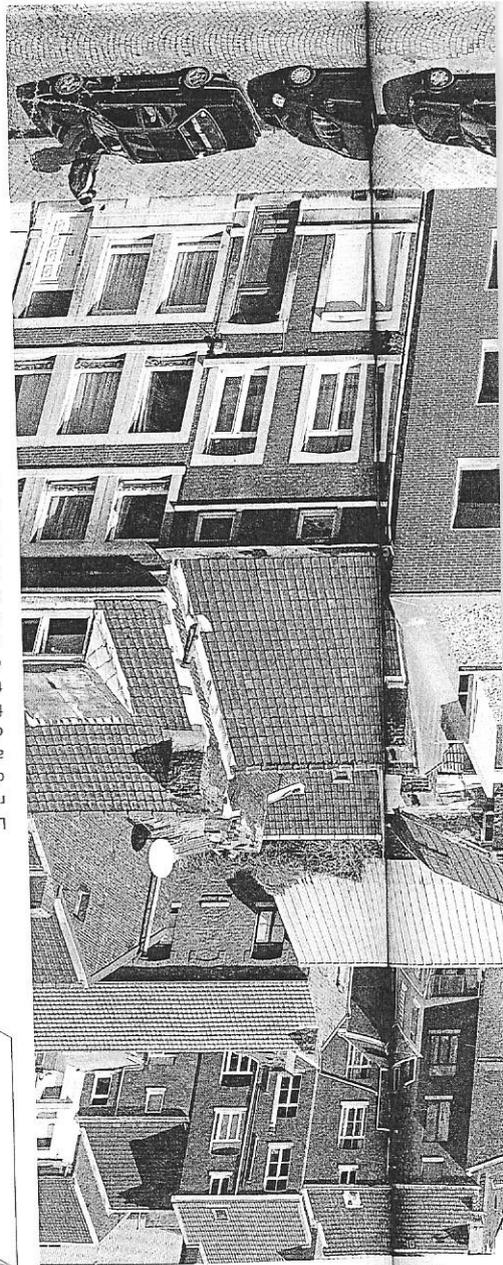
Projet
est, po
plaisir
archite
avéré



PHOTOGRAPHIE CARL HAVELANGE

Projeter trois logements sociaux est, pour Georges-Eric Lantari, un plaisir de composition spatiale et architecturale. Les réaliser s'est avéré être un combat de ténacité.

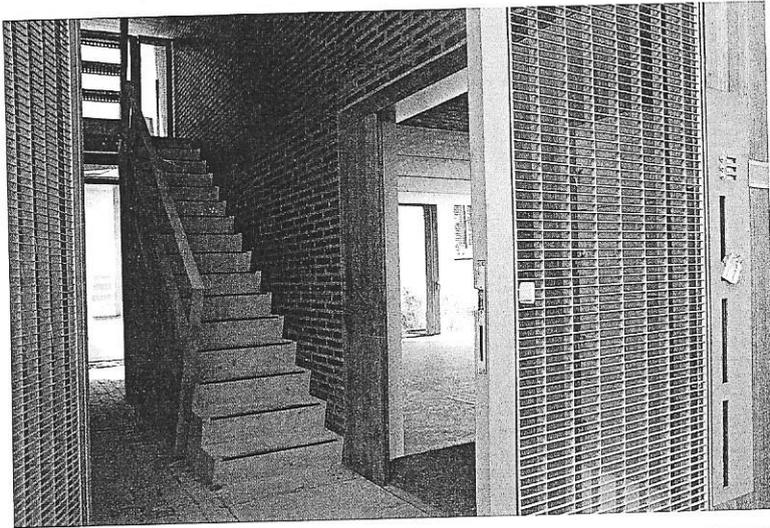
conférence
us.be



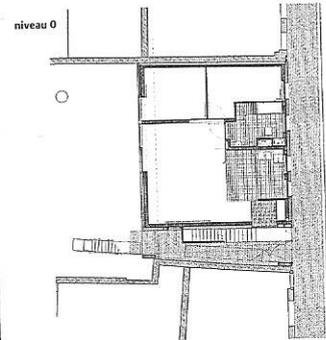
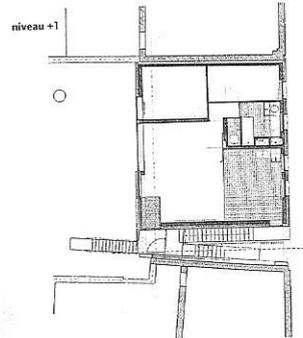
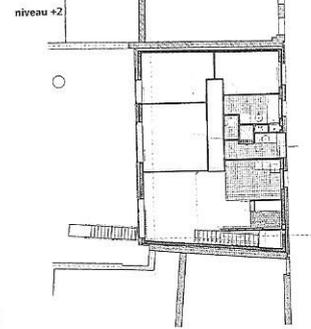
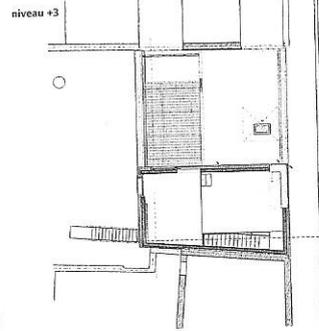
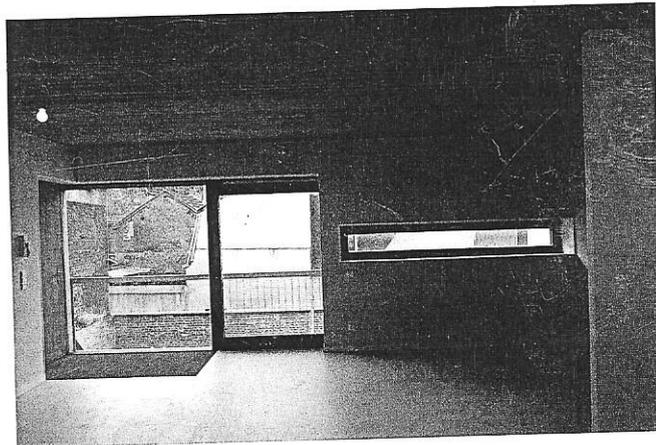
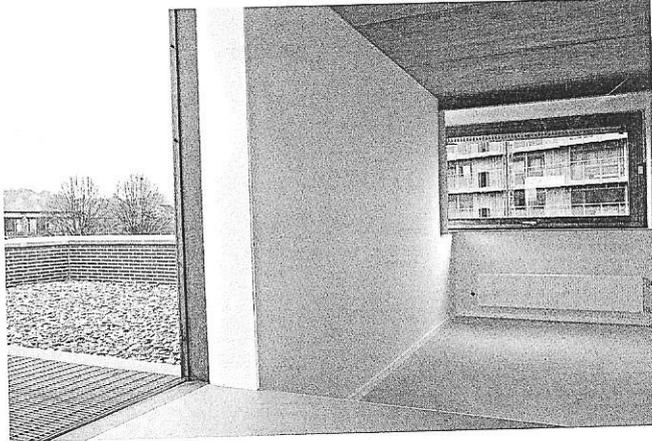
Le projet s'inscrit dans une logique de rénovation et d'assainissement urbain du quartier Nord/Saint-Léonard de Liège, approuvée par la Région wallonne et la ville de Liège respectivement en 1997 et 1998. Aux travers le phénomène de gentrification. En dix ans, le nombre de ruines de cet ancien quartier d'artisanat et de petites entreprises a ainsi diminué de moitié. Les intérieurs d'îlots, saturés par des extensions, telles que entrepôts, garages, ateliers, sont curetés et laissent à présent apparaître la végétation. En amont de l'appel d'offre, et dans un souci de maîtrise foncière cohérente, l'ilot a été remanié. L'appel d'offre en lui-même concerne la démolition des immeubles existants et la création de trois logements pour des personnes en réinsertion, dont un pour une personne à mobilité réduite.

L'atelier d'architecture Georges-Eric Lantari, l'atelier de l'appel en 1998, organise ces trois logements de manière à ce qu'ils bénéficient chacun d'un espace extérieur privatif. En ce qui concerne la volumétrie, le front de rue devait être renforcé de sorte qu'il relie la différence de niveaux et qu'il soutienne la confrontation avec la tour de logement des années 1970, plantée en face, au milieu de sa parcelle. Les architectes remplissent les logements. Leur desserte se fait latéralement, le long du milieu sud-est, par ce que l'on nomme dans cette région un 'arvo'. Le fond de parcelle est divisé en deux jardins perpendiculaires.

La carte de l'organisation des appartements, créée pour le dernier logement en duplex, premier étage - et une terrasse en toiture est émané de la première idée des architectes d'un aménagement en loft. Une fois ces zones mises en place, les recherches spatiales et architecturales peuvent s'affiner. Au-delà de leurs dimensions normales, les logements sociaux sont davantage travaillés comme des enchaînements d'espaces, de lumières et de vues. La position, la dimension et le type des ouvertures ne sont pas déterminés par la fonction, mais par des notions de pratique et d'espace, de cadrage, d'apport de lumière correspondant aux rythmes de la vie quotidienne. L'étrange fenêtre en saillie au rez-de-chaussée de la façade avant accompagne, par exemple, le mouvement d'entrée. La fenêtre horizontale en façade arrière se place à 1,20 mètres du sol pour être à hauteur interne n'est cependant qu'un point de départ à la composition des façades. Une étape, comme le dit Georges-Eric Lantari, "avant la remise en question pour parvenir à un plaisir de composition". L'architecte parle des façades en termes de canavas, pour la façade arrière et de fond de bossa, pour la façade avant. Le revêtement de façade ne change pas, en revanche, à l'arrière les fenêtres sont affleurantes, alors qu'elles composent avec des fenêtres en batté et en saillie la façade avant.

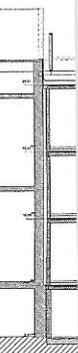


Au-delà de leurs dimensions normales, les logements sociaux sont davantage travaillés comme des enchaînements d'espaces, de lumières et de vues



La volonté
vouloir que
ni même le
certains fe
déformen
Dans cette
pris en tant
qu'ils repré
culier devie
de réflexion
les retours
élément av
voilée d'esc
succède à u
la transpare
la lumière r
Cette voilée
scène de l'é
porte coché
par une gril
depuis la ru
lien avec la
de l'arvô où

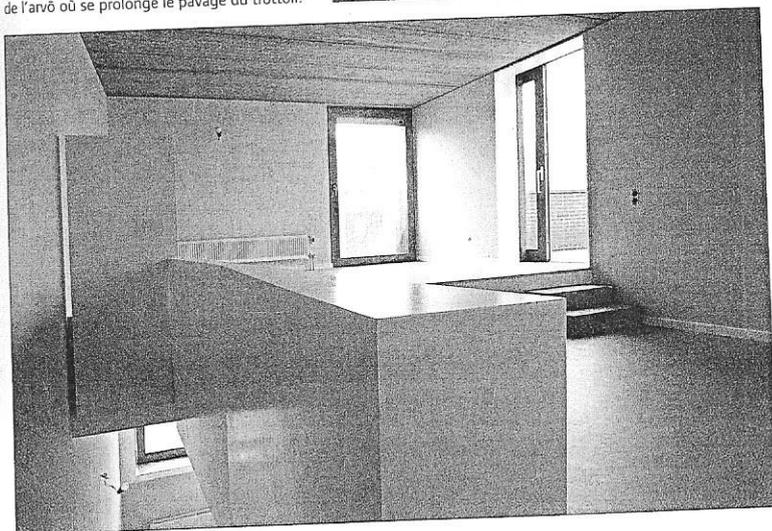
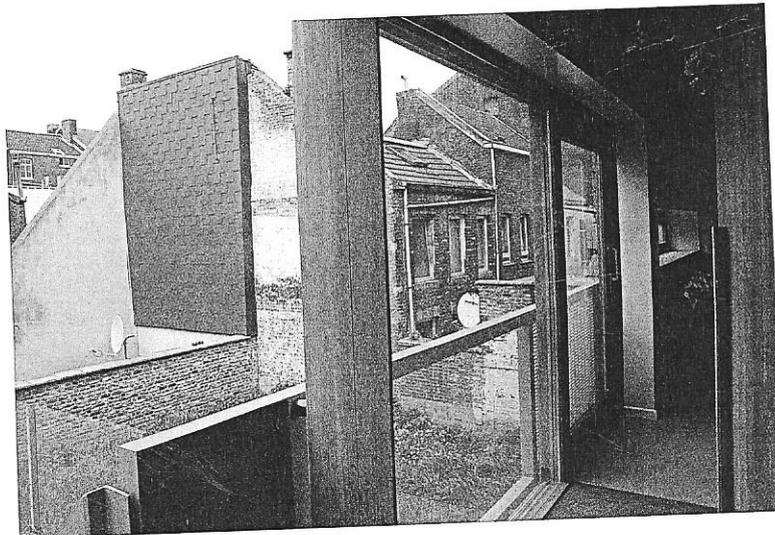
coupe longitudi



La volonté de brouiller les cartes et de ne pas vouloir que la fonction apparaisse en façade, ni même le nombre de logements, fait que certaines fenêtres sont accolées et d'autres se déforment légèrement.

Dans cette architecture, les éléments sont pris en tant que tel et non par rapport à ce qu'ils représentent. Chaque élément particulier devient, pour l'architecte, un territoire de réflexion: la cheminée d'extraction d'air, les retours de plans, chaque contact d'un élément avec un autre, etc. Dans l'arvô, une volée d'escalier en caillébottis métallique succède à une volée en béton. La légèreté et la transparence du caillébottis apportent de la lumière naturelle à cette partie commune.

Cette volée participe également à la mise en scène de l'entrée: la baie, aux dimensions de porte cochère des anciens ateliers, est fermée par une grille métallique qui laisse entrevoir, depuis la rue, la profondeur de la parcelle. Le lien avec la rue s'opère également par le sol de l'arvô où se prolonge le pavage du trottoir.

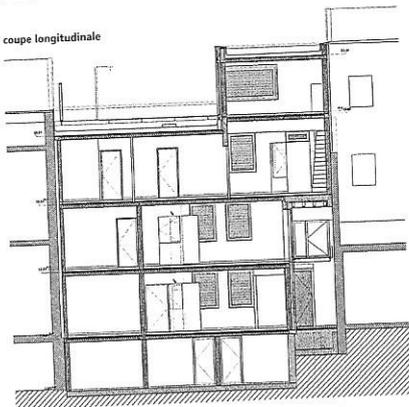


Les matériaux, effectivement choisis dans la continuité historique du caractère du quartier, sont néanmoins mis en œuvres pour manifester leur matérialité. La façade, par exemple, utilise la brique rouge, mais avec un jointoyage rouge dont l'épaisseur correspond à la moitié de celle de la brique. C'est une matière qui enrobe le bâtiment. Dans les appartements, les matériaux s'affichent: le béton des ourdis, l'afzelia non traité des menuiseries.

Au moment de la mise en œuvre, l'exigence de l'architecte doit être soutenue par l'entreprise. Or, si les procédures publiques d'appel d'offre demandent, au niveau de l'architecte, une assurance de qualité, elles demandent aux entreprises d'être 'bon marché'. Ce décalage peut poser problème si l'entreprise n'est pas en mesure de répondre à l'exigence architecturale. Pour parer à cela, l'exigence doit se transformer en ténacité: multiplier les dessins de détails et de mise en œuvre pour opposer aux 'non, impossible à construire' des entreprises, des solutions de faisabilité; faire démonter, autant de fois qu'il se doit, des châssis dimensionnés sur plan et non sur place; emmener une entreprise sur un autre chantier pour lui prouver qu'un escalier peut être dimensionné et posé ainsi. Alors bien sûr, tout cela coûte du temps, de l'argent et une image.

Dix ans après le concours, trois nouveaux logements sociaux sortent de terre en Wallonie. Si les images du projet et de la réalisation correspondent, on le doit à l'obstination de l'architecte. Si le bâtiment révèle une qualité architecturale, on le doit à un projet basé sur la notion d'espace et non sur l'apparat.

coupe longitudinale



Logements rue Franchimontois, Liège

PROGRAMME Assainissement d'immeubles insalubres et reconstruction de trois logements dont un adaptable à des personnes en perte de mobilité (logement de type kangourou)

MÂTRE D'OUVRAGE Ville de Liège, régie foncière & immobilière

PROCÉDURE Appel d'offre en procédure négociée

ARCHITECTE Atelier Georges-Eric Lantair

STABILITÉ ET TECHNIQUES SPÉCIALES BEG

COORDINATION SÉCURITÉ Techni Project

SURFACE 380 m²

BUDGET 375.000,00 euros htva

PROJET 1999-2002 CHANTIER 2005-2008